

Zeitschrift: Les cahiers des Musées de Môtiers
Herausgeber: Musée Jean-Jacques Rousseau
Band: - (1997)
Heft: 19

Artikel: Des bords lémaniques au parc d'Ermenonville
Autor: Matthey, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des bords lémaniques au parc d'Ermenonville.

Voici une exposition temporaire qui ramène le visiteur à la biographie de Jean-Jacques, et à la chronologie des événements. Il s'agit pour le conservateur de découper en périodes le vaste périple de la vie de Rousseau; et vu les limites du musée, de la schématiser dans les sept vitrines disponibles. Il faut de plus renouveler la perception des amoureux de notre institution. Eh oui, il en existe!

L'iconographie s'est intéressée au visage de l'écrivain, a interprété certaines idées marquantes de son oeuvre (allaitements maternels, éducation nouvelle, idéalisation du philosophe), puis elle s'est tournée vers le pèlerinage aux lieux qu'il a rendu célèbres. Ces modes n'ont pas couvert tout ce qu'une telle exposition voudrait montrer et faire comprendre, loin de là. Aussi verra-t-on se mêler aux gravures anciennes, des cartes postales, et même des photographies.

Le périple part de la chambre de Rousseau (vitrines 1,2,3), passe dans la cuisine (4,5,6) et se termine dans le réduit (7). Aux murs, l'exposition permanente apporte un appui à bien des thèmes évoqués.

Chambre de Rousseau. 1. "Genève: l'enfance" présente la maison natale, la découverte de la campagne genevoise chez les Lambercier à Bossey, l'atelier du père horloger, et du même coup celui de l'apprenti graveur; enfin la rupture d'avec Genève. Ce concentré de seize années veut rappeler l'enfant privé de mère, placé lorsque le père doit quitter Genève. C'est le temps des découvertes émotionnelles, du plein air, des peurs enfantines à vaincre, du carcan imposé par les murs de la cité et les règles de l'apprentissage. Mais les portes de la ville se ferment; Jean-Jacques tourne le dos: Vive la liberté!

2. "La Savoie: la jeunesse" Etre libre n'offre pas nécessairement l'indispensable pitance! Mme de Warens, à Annecy, puis à Chambéry, ouvre un refuge, port d'attache, où l'adolescent amoureux de "Maman" se laissera guider vers le chant et la musique. Le séjour neu-châtelois (1730-31), la journée passée avec les demoiselles de Thônes suggèrent les pérégrinations multiples et insouciantes du jeune homme. "Maman" initiera bientôt Jean-Jacques à un amour moins idéalisé pour le soustraire à d'autres sollicitations; et la maison des Charmettes permettra à Jean-Jacques de vivre un bonheur passionné et de parfaire sa formation littéraire, scientifique et musicale. Entouré de livres il ajoute à l'apprentissage de l'amour l'acquisition du savoir.

3. "Paris: la maturité" Monté à Paris pour y présenter son système de notation musicale, et s'y faire une place, Rousseau se heurte aux barrières de la société. Il sera secrétaire de l'ambassadeur de France à Venise, celui de Mme Dupin à Chenonceaux, précepteur de son beau-fils, consulté par Voltaire et Rameau pour les Fêtes de Ramire, et engagé par D'Alembert pour rédiger les articles sur La musique dans L'Encyclopédie. Mais il comprend qu'un "citoyen de Genève" restera un subalterne dans la société française. La désillusion entretient la révolte qui éclatera dans la Premier Discours sur les sciences et les arts. Paris est vraiment la "ville de fumée, de bruit et de boue" sur les plans physique et moral. Une ville où il vit chichement avec Thérèse Levasseur sans foyer où éduquer les enfants nés de leur liaison. Une ville dont il faut s'éloigner.

Cuisine. 4. "Montmorency: la célébrité" Le Premier Discours et le Devin du village ont porté Rousseau sur le devant de la scène. Il avait déjà 40 ans, et c'est à cet âge que Maurice Quentin de la Tour fit le beau pastel que possède notre musée. 1754 le verra à Genève et autour du Léman, qui deviendra le décor de la Nouvelle Héloïse, lorsque, installé à Montmorency par Mme d'Epinay, Rousseau se met à composer son roman passionné qui enflammera les imaginations féminines du XVIII^e siècle.

Intrigues, jalouses, trop de ferveur entraînent la brouille. Rousseau se réfugie, toujours à Montmorency, dans une demeure située au fond du domaine du Maréchal de Luxembourg: le Mont-louis. C'est là que naîtront Emile et le Contrat social. L'amitié des grands ne pourra contrebalancer le poids du succès et les dangers d'une pensée trop audacieuse. Les idées religieuses exposées dans Emile font condamner Rousseau, qui, averti, gagne la Suisse; tandis que Genève, irritée, s'en prend également à Emile, au Contrat social et à leur auteur.

5. "Môtiers: l'exil" La fuite ne résoud pas les problèmes posés par les condamnations du philosophe. La gravure a illustré Rousseau s'arrachant aux bras du Maréchal de Luxembourg; et aussi, son franchissement théâtral de la frontière où il s'agenouille au grand étonnement de son cocher. Le séjour heureux des quelques semaines passées à Yverdon prélude à l'escalade du Jura pour gagner Môtiers et "l'asile offert par l'amitié" de Mme Boy de la Tour, nièce de Roguin, l'ami d'Yverdon.

Dans la Principauté l'écrivain sera bien accueilli, Milord Maréchal fait écran entre Frédéric II et la franchise de Jean-Jacques "J'ai dit beaucoup de mal de vous; j'en dirai peut-être encore."!! Le plat d'étain fut offert par le proscrit à la société de tir qui l'avait invité à être membre de l'Arquebuse. Le lacet de soie, tissé sur un coussin de dentellière par le nouvel arrivé au chef-lieu du Val-de-Travers, témoigne des amitiés qui s'y sont liées, et de l'intégration du philosophe à la vie du village, où il ne veut pas "vivre en sauvage". "Je portais mon coussin dans mes visites ou j'allais comme les femmes travailler à ma porte et causer avec les passants." Ce lacet fut donné à Isabelle d'Ivernois le jour de son mariage. Rousseau en avait fait un symbole: Il l'offrait aux jeunes femmes qui se mariaient parmi ses amis et promettaient de suivre les principes d'éducation proposés dans Emile. Autre effort pour vivre vraiment au village - malgré l'étrangeté de sa tenue arménienne - Jean-Jacques demande à être accepté au temple comme paroissien. et le Pasteur de Montmollin accepte malgré les condamnations de Genève, et les véhémentes protestations des pasteurs genevois. Naturalisé neuchâtelois grâce à Milord Maréchal, Rousseau se sent assuré de pouvoir finir ses jours à Môtiers, et peut se libérer de sa citoyenneté genevoise. Hélas les Lettres écrites de la Montagne vont rallumer le brasier. Le pasteur doit bien reconnaître l'hétérodoxie de son paroissien. Le village prend parti; certains n'aiment guère l'accoutrement du philosophe, la présence de Thérèse Levasseur, compagne ambiguë, le soutien maladroit et ironique de DuPeyrou et d'autres amis neuchâtelois enveniment la querelle religieuse. Rousseau fait front jusqu'en septembre où la "lapidation" justifie sa fuite devant une communauté qui semble en vouloir à sa vie. Adieu le rêve d'insertion dans la "famille" neuchâteloise.

Môtiers marque un tournant décisif: l'oeuvre écrite sera dès lors consacrée à la justification et à l'autobiographie; l'iconographie va naître autour du portrait de La Tour dans une décision de défense, image "de l'homme qu'il est" - espoir vite trahi! -; découverte de la botanique, passion consolatrice qui aidera Jean-Jacques jusqu'à sa mort. N'oublions pas les excursions de Rousseau à travers le Pays de Neuchâtel et les amis qu'il y laissa, les DuPeyrou, Boy de la Tour, Delessert, Deluze, d'Ivernois, Pury ... "Ceux qu'ils (les Neuchâtelois) servent une fois, ils les servent bien. Ils sont fidèles à leurs promesses et n'abandonnent pas aisément leurs protégés." (Lettre au Maréchal de Luxembourg, 20 janv. 1763)

6. "L'Île de St Pierre: le paradis" La fuite de "l'île en creux" du Val-de-Travers, refuge devenu creuset maléfique, entraîne Rousseau vers le paradis "J'arrivai seul et nu" Eden miniature, l'île appartient à Berne, et, si Rousseau y passe quelques semaines de bonheur sans pareil, il ne défait pas son bagage, attendant la décision des autorités qui ont souhaité son départ d'Yverdon. Les 5^e et 7^e Promé-

nades des Rêveries font revivre ces heures d'oisiveté, d'abandon à la perception et à la jouissance du temps qui s'écoule sans heurt, ni soucis, un bonheur fait de mille petits riens. La journée se partage entre observations botaniques, dérives sur l'eau, livrée au far niente, soirées au milieu de gens simples et heureux.

Pourquoi faut-il dorénavant reprendre sans cesse la route d'exils successifs? Bienne, Bâle, Strasbourg, Paris, Londres, Wootton Hall... L'iconographie ignore la période anglaise de cette longue dérive. Rousseau revient en France sous un nom d'emprunt (Renou), et voilà Trye-Château. Bref séjour avant un nouveau départ vers le midi: Lyon, Bourgoin, la ferme de Monquin.

Réduit.

7. "Paris: la lassitude"

"Ermenonville: le repos" La ferme de Monquin (en photographie) où s'achève la rédaction des Confessions est toujours là sur sa colline. Mais Jean-Jacques va reprendre la route et se risquer à Paris, après avoir renoncé à son pseudonyme, et épousé Thérèse. Toujours tourmenté par sa condamnation, il échappera aux tensions en poursuivant ses promenades botaniques dans les environs de la capitale. Bernardin de St Pierre fut le témoin de la vie du couple à la Rue Platrière. Ses souvenirs montrent que l'écrivain s'apaise; les Rêveries le confirment.

Il y aura encore une étape, celle qui fait accepter à Jean-Jacques la retraite proposée par le marquis de Girardin. Rousseau ne passera guère que deux mois dans le domaine d'Ermenonville bien fait pour lui plaire et lui faire retrouver calme et sérénité. La dernière "Rêverie" restera inachevée; la dernière poignée de fleurs ne sera pas identifiée; Jean-Jacques est fauché en rentrant de promenade. Mais une nouvelle image est née "Rousseau herborisant", croqué sur le vif par le peintre Mayer durant ce bref répit au sein de la nature.

Dernière vision: le tombeau, si judicieusement choisi par le marquis de Girardin, à l'abri, au milieu du lac, sur l'île dernière, assurant enfin ce repos que l'enthousiasme révolutionnaire n'aurait jamais dû troubler.

F. Matthey

